

Martin Pidoux: un équilibre entre la théorie et la pratique

Martin Pidoux, chercheur et professeur de politique et marchés agricoles à la Haute école des sciences agronomiques, forestières et alimentaires HAFL, se considère plutôt comme un théoricien. Du moins comme trop intéressé par les questions théoriques pour consacrer sa vie à traire des vaches ou à cultiver les champs – même si parfois il en rêve. Une conclusion à laquelle ce fils de paysans de Forel-sur-Lucens, près de Moudon, est parvenu assez tôt. Ce qui le fascine, c'est la combinaison de l'agriculture avec la théorie économique et la politique. Les nombreuses discussions à la maison ou pendant le travail aux champs avec son père ont grandement contribué à nourrir cet intérêt. Qu'il en ait fait sa spécialisation s'explique aussi par ses années de gymnase: «A Lausanne, j'étais régulièrement confronté aux clichés sur les agriculteurs. Ça m'agaçait et m'a en quelque sorte incité à apporter ma pierre à l'édifice pour essayer de changer ces idées préconçues», se souvient-il. Sa décision l'a conduit à l'EPF de Zurich, où il a étudié les sciences agronomiques et s'est spécialisé en économie rurale.

Elargir son horizon

Pour Martin Pidoux, les différences d'opinion et les personnes qui les incarnent sont une source d'enrichissement. Les stages qu'il a effectués pendant ses études reflètent bien cette pensée. En plus de sa mission au sein d'une ONG en Arménie, il a choisi de travailler dans l'exploitation agricole d'un établissement pénitentiaire – une expérience marquante: «L'exploitation était énorme, ce qui me donnait un aperçu des divers domaines de production. Mais ce dont je me rappelle tout particulièrement, c'est de la collaboration avec les détenus. J'ai dû apprendre à traiter les gens sans préjugés, même ceux qui avaient commis de graves délits.»

Dans son premier poste après les études, il était relativement peu question de gens, mais plutôt de prix, de droits de douane et de calculs. En tant que collaborateur scientifique à l'Office fédéral de l'agriculture, il était responsable de dossier pour le marché du sucre et des céréales. Son travail favorisait toutefois aussi les échanges avec des associations et des producteurs. Cet ancrage pratique lui plaisait, raison pour laquelle il est ensuite parti à l'Union suisse des paysans, deuxième étape de sa carrière, où il a dirigé le secteur Économie agricole. «J'ai été impressionné par la structure démocratique de l'organisation. On essayait toujours de tenir compte des différents intérêts et de les intégrer dans



une solution commune», explique-t-il. Cette approche lui a appris à écouter les autres et à chercher des compromis, surtout lorsqu'on a affaire à des sujets politiquement sensibles.

Redonner une plus grande place à la théorie

Depuis juin 2014, Martin Pidoux travaille à la HAFL. Le passage de la pratique à un contexte où la théorie occupe une grande place n'a pas été des plus faciles. Mais il a trouvé un équilibre, même si, selon ses propres dires, il ne sera jamais le chercheur «typique». Son expérience et sa compréhension du milieu n'en font pas moins de lui un spécialiste aux compétences très appréciées. Et pas seulement par les étudiants. Au cours de sa seule première année à la HAFL, il a déjà acquis des fonds pour plusieurs projets de recherche. Comment expliquer ce succès ? Martin Pidoux: «Je m'efforce de rester ouvert et attentif aux propos de mon interlocuteur pour comprendre quelles sont les attentes des mandants potentiels.» Et d'ajouter: «Mais il faut aussi relever deux autres éléments, non moins importants, que sont la polyvalence et les compétences interdisciplinaires de l'équipe de recherche en économie rurale à la HAFL.»

Matthias Zobrist, Haute école des sciences agronomiques, forestières et alimentaires HAFL